



LES SERMONS DE
C.H. SPURGEON

LA BONNE SORTE
DE CRAINTE



MESSAGES INTEMPORELS DU
PRINCE DES PRÉDICATEURS

LA BONNE SORTE DE CRAINTE

Sermon prêché le 2 septembre 1876,
au Metropolitan Tabernacle, Newington

C. H. Spurgeon



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

1. La vraie crainte de Dieu	3
2. Heureux l'homme qui vit dans la vraie crainte de Dieu	5
3. Heureux l'homme qui persévère dans la vraie crainte de Dieu	9
4. Ceux qui ont de bonnes raisons de trembler de crainte	11

La bonne sorte de crainte

« Heureux l'homme qui est continuellement dans la crainte ! » (Pr 28.14).

Mais Jean n'a-t-il pas dit que « la crainte suppose un châtement » ? (1 Jn 4.18). Comment alors celui qui a peur peut-il être heureux, surtout s'il a toujours peur ? Jean n'a-t-il pas aussi dit que « l'amour parfait bannit la crainte » ? (1 Jn 4.18) Comment alors celui dont l'amour n'est pas parfait peut-il être heureux, si la crainte dont parle Jean doit subsister ? Chers amis, l'explication est que le mot « crainte » est utilisé dans différents sens, et que Salomon et Jean ont tous deux raison ; il n'y a pas non plus de contradiction entre leurs deux déclarations. Il existe une crainte que l'amour parfait chasse parce qu'elle est source de tourments. C'est la crainte servile qui tremble devant Dieu comme un criminel tremble devant le juge, la crainte qui se méfie, soupçonne et n'a aucune confiance en Dieu, la crainte qui, par conséquent, nous éloigne de Dieu, nous fait redouter l'idée de nous approcher de lui et nous fait dire, comme le fou auquel le psalmiste fait référence : « Il n'y a point de Dieu » (Ps 14.1). Beaucoup d'entre vous savent ce qu'est ce genre de crainte, car vous en avez souffert autrefois ; mais j'espère que vous en êtes maintenant délivrés par la foi en Jésus-Christ et par l'amour que l'Esprit de Dieu a suscité dans vos cœurs. Il existe également un autre type de crainte qui découle de cette crainte servile et qui doit être tout autant évitée, à savoir la crainte qui conduit à l'appréhension que quelque chose de mauvais est sur le point de se produire. Beaucoup de personnes ont si peu de foi en Dieu qu'elles craignent que les épreuves qui les atteindront tôt ou tard ne les détruisent. Elles ont peur d'une certaine forme de souffrance qui les menace ; elles craignent de ne pas avoir assez de patience pour la supporter, elles sont convaincues que leur esprit s'effondrera dans la maladie. Par-dessus tout, elles ont terriblement peur de mourir. Elles n'ont pas encore cru que Dieu sera avec elles lorsqu'elles traverseront la vallée de l'ombre de la mort ; et parce qu'elles ne peuvent pas lui faire confiance, elles sont soumises à l'esclavage toute leur vie. Elles ne peuvent pas dire que toutes choses concourent à leur bien, mais elles disent souvent, comme le pauvre vieux Jacob l'a dit à tort : « C'est sur moi que tout cela retombe » (Ge 42.36). Et ainsi, ils continuent, craignant ceci, craignant cela, craignant autre chose, et leur vie se passe, dans une large mesure, dans la tristesse et les soupirs. Que le Seigneur délivre gracieusement tous ceux d'entre vous qui se trouvent dans cette situation !

C'est une sorte de crainte dont le véritable croyant est exempt. Il sait que quoi qu'il arrive, Dieu agira pour le bien de ses élus. « Il ne craint point les mauvaises nouvelles ; Son cœur est ferme, confiant en l'Éternel » (Ps 112.7). La résignation à la volonté divine lui a fait comprendre que tout ce que le Seigneur veut est juste ; il ne cherche

pas à imposer sa propre volonté, mais il est heureux de faire de la volonté de Dieu sa volonté, et il est donc parfaitement satisfait de tout ce qui arrive. Que Dieu vous sauve, mes frères et sœurs en Christ, de toute crainte servile ! Avant tout, aucun chrétien ne devrait avoir de crainte qui puisse déshonorer la véracité, la bonté, l'immutabilité ou la puissance de Dieu. Douter de sa promesse, supposer qu'il ne la tiendra pas, voilà une crainte qui est véritablement un tourment. Douter de la fidélité de Dieu, supposer qu'il puisse oublier ses enfants, que sa miséricorde puisse leur être retirée, ou qu'il ne leur soit plus favorable, c'est également une erreur. Douter de la persévérance des saints alors que la Parole de Dieu a si clairement déclaré qu'il gardera leurs ennemis et qu'il achèvera l'œuvre qu'il a commencée en eux, douter de quoi que ce soit qui soit soutenu par les Écritures inspirées, et de trembler de quelque manière que ce soit lorsque votre tremblement provient d'un soupçon que Dieu pourrait changer ou cesser d'être fidèle à ses promesses et à son Fils, toute cette sorte de crainte doit être rejetée loin de nous.

Mais, chers amis, il y a une autre crainte qui doit être cultivée, la crainte révérencielle que ressentent les saints anges lorsqu'ils adorent Dieu et contemplent sa gloire, cette crainte gracieuse qui les pousse à se voiler le visage de leurs ailes lorsqu'ils adorent la Majesté céleste. Il y a aussi la crainte aimante que tout enfant sincère et au cœur droit éprouve envers son père, la crainte de causer du chagrin à un parent si tendre, un sentiment de crainte approprié qui le pousse à surveiller chacun de ses pas, de peur de s'écarter, ne serait-ce que légèrement, du chemin de l'obéissance absolue. Que Dieu nous accorde gracieusement beaucoup de cette crainte !

Il y a ensuite une crainte sacrée de nous-mêmes, qui nous fait rejeter toute idée d'autonomie, qui nous détourne à la fois de l'arrogance et de la confiance en soi, et qui nous fait sentir que nous tomberons à coup sûr si le Seigneur ne nous soutient pas continuellement, et que nous mourrons certainement s'il ne soutient pas notre vie spirituelle. Cette crainte de nous-mêmes, la crainte de pécher contre Dieu, est une crainte que nous devons toujours chérir, et à propos de laquelle le texte dit : « Heureux l'homme qui est continuellement dans la crainte ».

J'ai choisi ce sujet pour une raison particulière. Vous savez que nous avons récemment beaucoup prêché sur le thème « Croyez ! Croyez ! Crois ! » et j'ai participé de tout cœur aux services évangéliques qui ont été organisés. Nous avons également beaucoup chanté sur la pleine assurance, et nous avons un peu parlé de la perfection, ou de quelque chose qui y ressemble merveilleusement, d'après ce que j'ai pu comprendre et en rassemblant toutes ces choses, je ne peux m'empêcher de craindre qu'il y ait une grande prolifération de champignons de la présomption. Avec les journées chaudes et humides et tout ce qui tend à rendre la végétation luxuriante, nous pouvons nous attendre à voir pousser une abondante récolte de champignons vénéneux, d'agarics nocifs, de champignons vénéneux, et je ne sais quoi d'autre encore. Ils pousseront en une nuit, mais ils ne pourront pas être détruits en une nuit ; ils seront une grande nuisance, et peut-être pire encore. Je veux donc m'exprimer de manière à ce que nous soyons tous amenés à faire un examen de conscience sincère, et vous recommander de cultiver une crainte anxieuse, de peur que tout ce qui brille ne soit pas de l'or, et que ce qui ressemble à du blé ne se révèle finalement être de l'ivraie.

1. La vraie crainte de Dieu

Ma première observation sera qu'il existe, après tout, une très importante raison d'avoir peur.

Sinon, Salomon n'aurait pas été inspiré pour écrire : « Heureux l'homme qui est continuellement dans la crainte ! »

Il y a lieu de craindre, chers frères et sœurs qui aimez le Seigneur, car la corruption demeure en nous. Même chez les meilleurs hommes et femmes ici présents, il y a encore la vieille chair qui convoite contre l'esprit, cette chair qui est en inimitié constante avec l'esprit et qui ne se réconciliera jamais avec lui. Si cette chair reste tranquille pendant un certain temps, elle est toujours là, tout comme un lion reste un lion même lorsqu'il est caché dans sa tanière. Il lui suffit d'attendre l'heure sombre pour se précipiter hors de sa tanière ; il en va de même pour la chair qui se cache toujours en nous. Quand un homme imagine que toutes ses corruptions ont disparu, cela ne prouve pas qu'il en soit vraiment débarrassé, mais seulement qu'il ne connaît pas vraiment son état véritable ; car si Dieu levait le voile qui couvre ses yeux et lui permettait de voir les grands abîmes du péché qui sont dans sa nature, il découvrirait bientôt qu'il a de graves raisons de craindre, et il serait poussé à crier vers Dieu : « Oh, garde-moi, je t'en supplie, sinon je commettrai un suicide spirituel ! Je deviendrai comme le plus vil des apostats, à moins que ta grâce souveraine ne me maintienne sur mon chemin ».

Il y a aussi lieu d'avoir peur, mes frères, si vous regardez autour de vous le monde dans lequel nous vivons. Ce monde vil n'a pas changé de caractère ; il n'est pas plus favorable à la grâce qu'il ne l'était à l'époque des premiers chrétiens. Il était difficile d'être chrétien à l'époque de Dioclétien et des autres empereurs romains persécuteurs, mais je pense parfois qu'il est encore plus difficile d'être chrétien aujourd'hui. Être soldat sous Hannibal et se battre courageusement lors de la traversée des Alpes devait être une tâche difficile, mais c'était encore plus éprouvant pour les soldats lorsqu'ils atteignaient l'Italie ensoleillée et que leurs divertissements de vacances détruisaient la discipline de l'armée. Le camp chrétien semble aujourd'hui être installé dans une plaine ensoleillée où toutes les influences environnantes tendent à relâcher les muscles des guerriers et à leur ôter leur force. Il est difficile de rester sur le chemin étroit lorsque la route large passe si près qu'elles semblent parfois ne faire qu'un. Il fut un temps où la route large était si distincte de la route étroite que nous pouvions facilement discerner qui allait au ciel et qui allait en enfer ; mais aujourd'hui, le diable a aménagé la route large si près de la route étroite que beaucoup de gens parviennent à marcher sur les deux ; ils ne sont jamais aussi heureux que lorsqu'ils peuvent d'abord faire un petit détour par la route étroite, puis prendre un autre détour par la route large. Ne prenons jamais exemple sur M. Deux-Faces, mais marchons uniquement sur le chemin étroit qui mène à la vie, quel qu'en soit le prix. Vous devez être dans une situation très particulière si vous n'avez jamais été confronté à la tentation ; en effet, je ne serais pas surpris d'apprendre que, si vous vivez dans un endroit où vous n'êtes pas tenté, vous subissez une épreuve pire que la tentation elle-même. Dans un tel endroit, vous risquez fort de devenir indigne. Le caractère très agréable de la situation peut vous faire baisser votre garde et vous ne vivrez pas aussi près de Dieu que vous l'auriez fait si votre environnement avait semblé

plus opposé à votre croissance dans la grâce. Il y a donc lieu de craindre, quand tout autour de nous, il y a un ennemi derrière chaque buisson, une tentation qui se cache dans chaque joie, et un démon qui se dissimule sous chaque table, quand, comme le disait le vieux Francis Quarles :

« Les mains affairées de ton poursuivant te tendent des pièges
Dans ta substance ; des pièges attendent ton besoin ;
Des pièges dans ton crédit, des pièges dans ta disgrâce ;
Des pièges dans ton rang élevé, des pièges dans ta bassesse ;
Des pièges se glissent dans ton lit ; et des pièges entourent ta table ;
Des pièges surveillent tes pensées ; et des pièges s'attachent à tes
paroles ;
Des pièges dans ton calme, des pièges dans ton agitation ;
Des pièges dans ton alimentation ; des pièges dans ta dévotion.
Des pièges se cachent dans tes résolutions, des pièges dans tes doutes.
Des pièges se trouvent dans ton cœur, et des pièges à l'extérieur.
Des pièges sont au-dessus de ta tête, et des pièges en dessous.
Des pièges dans ta maladie, des pièges dans ta mort. »

En outre, chers amis, outre le fait que nous avons dans notre cœur une réserve d'amadou sec et que des étincelles tombent près de nous, outre le fait que nous avons dans notre nature un grand tas de poudre à canon et que nous sommes constamment exposés aux incendies qui brûlent tout autour de nous, nous devons nous rappeler qu'il existe dans le monde une chose appelée l'aveuglement. C'est un danger grand et courant. Ne connaissez-vous pas vous-mêmes des personnes qui se sont trompées elles-mêmes ? J'ai une grande expérience dans la surveillance des âmes des autres, et j'ai remarqué que beaucoup de personnes se considéraient comme chrétiennes, et je me suis souvent demandé comment elles pouvaient penser ainsi. J'ai vu dans leur vie ce qui m'a permis d'être sûr, aussi sûr qu'un homme peut l'être à propos d'un autre, que la grâce de Dieu ne pouvait être en eux ; pourtant, ils n'avaient aucun doute ni aucun soupçon quant à leur christianisme. Maintenant, frères et sœurs, ne connaissez-vous pas des personnes comme celles-là ? Eh bien, n'est-il pas possible que le jugement que vous avez porté sur elles soit exactement le même que celui que d'autres ont porté sur vous ? Et peut-être que ce jugement est vrai. Il y a eu de grands prédicateurs qui étaient des hommes très éloquentes, et Dieu a même daigné les utiliser à son service ; pourtant, on a découvert par la suite qu'ils vivaient dans un péché flagrant tout en prêchant la sainteté aux autres. Si cela a été le cas pour un seul prédicateur, cela ne pourrait-il pas aussi être le cas pour moi ? N'avez-vous jamais entendu parler de membres d'église qui venaient régulièrement à la table de communion, qui étaient très actifs dans le travail de l'église et qui semblaient montrer l'exemple dans toutes les bonnes choses, mais qui, en fin de compte, étaient pourris jusqu'à la moelle ? Ils avaient commis une grave erreur - à moins qu'ils n'aient délibérément trompé les autres plutôt qu'eux-mêmes - en professant être le peuple du Christ. Eh bien, si certains ont agi ainsi, ne pourriez-vous pas faire de même ? Je ne souhaite pas dire quoi que ce soit de désagréable dans le seul but de vous mettre mal à l'aise, mais je veux que vous vous souveniez que mon texte dit : « Heureux l'homme qui est continuellement dans la crainte ! » Il est parfois sage pour chacun d'entre nous d'examiner les fondations sur lesquelles nous bâtissons notre

éternité, d'examiner la profession que nous avons faite, de voir si elle résistera à l'usure de la vie quotidienne et de juger si elle sera susceptible de durer jusqu'à notre dernier jour et jusqu'à l'épreuve encore plus sévère du jour du jugement. L'homme qui n'ose pas faire examiner son navire est celui qui sait que certaines de ses poutres sont pourries ; et si vous n'aimez pas être examinés, vous êtes précisément ceux qui devraient vous soumettre à ce processus sans un instant d'hésitation, obéissant ainsi aux injonctions de l'apôtre : « Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous ? à moins peut-être que vous ne soyez désapprouvés ? » (2 Co 13.5).

Il y a également de grandes raisons d'avoir peur, car certains chrétiens ont été « sauvés, mais comme au travers du feu » (1 Co 3.15). Oh, avec quelle difficulté certains navires de Dieu ont-ils atteint le port éternel ! Ils ont perdu leurs mâts, le pont a été balayé de tout, ils ont été presque abandonnés comme des épaves ; et si la grâce éternelle de Dieu n'avait pas assuré la sécurité des navires, ils auraient dérivé vers la destruction et auraient coulé au fond de la mer. Et quelle difficulté il y a eu à faire entrer certaines âmes au ciel ! N'en connaissez-vous pas de ce genre ? J'en ai vu un il n'y a pas longtemps. Je l'avais beaucoup estimé à une époque, mais d'après ce que j'ai appris par la suite, j'ai vu à quel point il méritait peu mon estime. Il avait professé être un enfant de Dieu, mais il pleurait et se lamentait, demandant s'il y avait un espoir pour lui. À l'opposé de ce triste cas, je peux dire que je me suis tenu au chevet de beaucoup d'autres et que j'ai appris d'eux des leçons que je n'oublierai jamais ; car ils m'ont parlé des joies du ciel par le simple regard de leurs yeux et les paroles merveilleuses qui sont sorties de leurs lèvres, souvent plus poétiques que la poésie elle-même. Ils semblaient inspirés et favorisés par des visions de l'au-delà, alors qu'ils regardaient à travers le voile qui les aveuglait. Mais j'ai aussi vu certains, comme celui que je viens de mentionner, qui n'ont pas vécu près de Dieu, qui ont négligé la prière, qui ont peu servi le Christ ; et lorsqu'ils sont morts, ils ont été « sauvés, mais comme au travers du feu » (1 Co 3.15). Ils ont dû arriver à leurs derniers instants sans aucun réconfort ni espoir, sans aucune joie dans le Seigneur, et crier « que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » (Ac 16.30), comme s'ils n'avaient jamais connu le chemin du salut, bien qu'ils aient été professeurs pendant des années. Au lieu d'entrer en abondance dans le ciel, ils ont simplement été sauvés, sans plus. Vous et moi ne voulons pas vivre une telle expérience ; c'est pourquoi nous devons toujours craindre de nous retrouver dans un état d'esprit tel que cela nous arrive. Craignons de perdre la communion avec Dieu, craignons de mal utiliser la grâce que le Saint-Esprit nous a donnée, craignons de devenir stériles et inutiles, craignons de perdre la lumière du visage de Jéhovah ; si nous craignons cela, nous comprendrons ce que Salomon voulait dire lorsqu'il a écrit : « Heureux l'homme qui est continuellement dans la crainte ! »

2. Heureux l'homme qui vit dans la vraie crainte de Dieu

Maintenant, deuxièmement, je veux vous prouver que l'homme qui agit ainsi est un homme heureux. Je vais vous le montrer à l'aide de quelques contrastes.

Le mot « heureux » dans notre texte ne signifie pas nécessairement que cet homme

jouit du bonheur à l'instant présent, mais qu'il est vraiment heureux, qu'il possède en lui la racine du vrai bonheur et qu'il en récoltera les fruits en temps voulu. Voici deux hommes. L'un d'eux dit : « Je suis un enfant de Dieu ; j'ai vécu une expérience très profonde ; je connais toutes les doctrines de la grâce, béni soit Dieu ; et je sens que je suis profondément ancré dans les habitudes chrétiennes. Je peux être tenté de pécher, mais je serai capable de résister à la tentation. Regardez bien cet homme afin de le reconnaître lorsque vous le reverrez. Après une prière solennelle, il quitte sa chambre le matin et se rend à son travail, parfaitement satisfait de lui-même, quoi qu'il arrive. Voici un autre homme. Il dit : « Je crois que je suis un enfant de Dieu, car j'ai mis ma confiance en Jésus-Christ comme mon Sauveur, et je sais que je suis en sécurité entre ses mains ; mais je n'ose pas me faire confiance. Je sens que, s'il ne me soutient pas tout au long de cette journée, je risque, par mes paroles ou mes actions, de déshonorer son saint nom ; et je tremble à l'idée de le faire ». Voyez-le s'agenouiller près de son lit et écoutez avec quelle ferveur il implore Dieu. Sa prière ressemble à ceci : « Ô Seigneur, je suis aussi impuissant qu'un petit enfant ; soutiens-moi, sinon je tomberai à coup sûr ! Je suis comme un agneau parmi les loups ; ô Seigneur, protège-moi ! » Maintenant, lequel des deux considérez-vous comme l'homme vraiment heureux ? Le bonheur des deux hommes peut, pour un observateur superficiel, sembler à peu près égal, mais quel bonheur préféreriez-vous avoir ? Je dis - et je pense que la plupart d'entre vous seront d'accord avec moi - que Dieu me préserve du soi-disant bonheur qui est insouciant et sans prière, et qu'il me donne cette crainte sacrée qui me pousse souvent à m'agenouiller et à implorer Dieu de me garder. Eh bien, la nuit est tombée, et les deux hommes sont rentrés chez eux. Aucun d'eux n'a commis de péché grave pendant la journée ; ils ont tous deux été préservés de ce mal. L'un d'eux se retire dans son lit après quelques phrases de prière formelle, sans vie ni sincérité, et sans exprimer sa gratitude envers Dieu, et il s'endort rapidement, parfaitement satisfait de lui-même. L'autre homme examine attentivement tout ce qui s'est passé pendant la journée, car il craint d'avoir péché contre Dieu, même inconsciemment, et il remarque des choses auxquelles l'autre homme ne prête aucune attention, et il dit : « Seigneur, je crains d'avoir commis une erreur ici, et d'avoir échoué là ; pardonne à ton enfant et aide-moi à faire mieux à l'avenir ». Puis il dit : « Je te remercie, Seigneur, de m'avoir préservé par ta grâce d'une tentation soudaine, et de m'avoir permis d'honorer ton nom, au moins dans une certaine mesure. Je t'en rends toute la gloire ; et maintenant, mon Seigneur, —

"Aspergé à nouveau du sang du pardon,
Je m'allonge pour me reposer,
Dans les bras de mon Dieu,
Ou sur la poitrine de mon Sauveur" ».

Maintenant, lequel de ces deux hommes est le plus heureux ? Je sais lequel je voudrais être : celui qui est si craintif et si tremblant qu'il s'étonne de ne pas être tombé, et qui a parfois presque peur d'être tombé ; et qui, par conséquent, marche humblement devant son Dieu. N'est-il pas infiniment préférable à l'autre homme qui pense qu'il est tout à fait normal qu'il reste toujours debout et qui n'a aucun scrupule de conscience au sujet de ce qu'il appelle de petites fautes ? Vous pouvez être sûr que les graines d'une misère indicible sont déjà semées dans le cœur de cet autre homme.

Considérez ces deux hommes sous un autre angle. Imaginez qu'ils soient marins en mer. L'un d'eux est bien conscient qu'un certain itinéraire est très dangereux. Certains capitaines ont réussi à le suivre et ont ainsi pris un « raccourci », et il décide de suivre cet itinéraire. Il voit bien que son navire va passer près de rochers très menaçants et d'une série de récifs acérés où beaucoup d'autres ont fait naufrage, mais c'est un homme audacieux et téméraire ; il croit que tout ira bien et n'a aucune crainte. Mais voici l'autre capitaine, qui dit : « Ma devise est de rester aussi loin que possible du danger. Je sais que par beau temps, ce passage peut être sûr, mais je ne peux pas compter sur le beau temps. Je pourrais être pris dans un brouillard et ne plus savoir où je suis, ou une terrible tempête pourrait se lever et me pousser là où je ne souhaite pas aller. Je vais donc prendre la route la plus longue, qui est aussi la plus sûre. » Maintenant, sur lequel de ces deux navires aimeriez-vous naviguer, et lequel des deux capitaines considérez-vous comme l'homme heureux ? Vous répondrez bien sûr le second. Nous admirons le courage, mais nous n'admirons pas la témérité ; et le chrétien qui cherche à éviter la tentation, qui s'efforce d'être précis et exact dans son mode de vie afin de ne pas s'approcher du péché, mais de l'éviter et de s'en éloigner, doit être considéré, dans le meilleur sens du terme, comme un homme plus heureux que celui qui courtise la tentation et se précipite imprudemment dans une situation périlleuse.

Regardez la différence entre ce que ces deux hommes considèrent comme le bonheur. Celui qui n'avait pas peur disait : « Pourquoi devrais-je avoir peur ? Ne suis-je pas en train de devenir un chrétien de longue date ? N'ai-je pas résisté à la tentation pendant si longtemps que je n'ai plus à la craindre maintenant ? Je pense que je peux faire ce que les jeunes ne doivent pas faire ; ce serait trop dangereux pour eux, mais cela ne me fera jamais de mal. » C'est ce qu'il disait, mais regardez-le maintenant. Il est devenu si friand de la coupe de l'ivrogne qu'on l'a vu titubant dans les rues, ou bien il a été tellement envoûté par les désirs de la chair qu'il s'est engagé dans une voie fatale. Ou peut-être a-t-il été fortement tenté de gagner de l'argent très rapidement - et l'argent rapide et l'honnêteté ne vont jamais de pair, sauf dans des circonstances très exceptionnelles - et cet homme a pensé que tout finirait bien et qu'il ferait une belle prise ; il a donc demandé au diable de l'aider à jeter le filet juste cette fois-là, et maintenant il est tombé dans les griffes de la loi, et il cite le nom d'un homme qui a autrefois professé la religion - il est mis dans le même sac que d'autres voyous et vagabonds ! Mais regardez maintenant l'homme timide - l'homme qui a dit : « Je sais que je ne serai jamais ivre si je ne prends jamais rien qui soit enivrant ; je sais que je ne serai pas un voleur si je ne prends jamais l'argent de quelqu'un d'autre que le mien ; je sais que si je ne me laisse jamais aller à des expressions indélicates, si je ne pense jamais à rien d'impur et ne regarde jamais rien d'impur, je ne risque pas de m'engager dans cette voie maléfique que je déteste profondément » ; c'est cet homme qui est à la fois en sécurité et heureux, « l'homme qui craint toujours ». Certaines personnes le traitent de mauviette et disent qu'il n'a pas assez d'esprit pour faire comme les autres ; mais regardez-le. Il peut entrer et sortir de la maison de Dieu comme un chrétien honorable, tandis que l'autre dont je vous ai parlé est un débauché, et son nom est synonyme d'opprobre et de reproche. Je peux témoigner que j'ai vu de grands professeurs agir de manière à devenir une puanteur dans nos narines ; et d'un autre côté, j'ai vu de pauvres filles timides qui craignaient à moitié d'être hypocrites, et de pauvres hommes tremblants qui venaient me voir pour trouver réconfort et conseil, de peur de se tromper eux-mêmes. J'ai vu beaucoup de ces

derniers entrer dans le port de la gloire comme des navires toutes voiles dehors entrant dans le port, tandis que ces autres navires aux coques peintes, qui semblaient tenter beaucoup de l'ennemi, ont coulé et ont été perdus pour nous, et perdus pour eux-mêmes.

Maintenant, je vais supposer que ces deux hommes que je viens de décrire ont commis un certain péché ; voyez quelle différence il y a entre eux maintenant. L'homme qui n'a aucune crainte dit : « Eh bien, oui, il ne fait aucun doute que j'ai mal agi ; mais alors », et il commence à raconter toutes les circonstances dans lesquelles il dit avoir été « pris au dépourvu ». Il essaie de faire croire qu'il était une victime innocente qui a été trompée par quelqu'un d'autre. Écoutez maintenant « Heureux l'homme qui est continuellement dans la crainte ! ». « Ah ! dit-il, j'ai péché », et il baisse la tête de honte ; puis il ajoute : « Je n'ai aucune excuse à donner ; et vous ne pouvez rien me dire qui soit aussi lourd et aussi dur que ce que je me dis à moi-même. Dieu me pardonnera, je n'en doute pas, car je me suis vraiment repenti ; mais je ne pourrai jamais me pardonner à moi-même. » Le premier homme a les yeux secs et un esprit fier et provocateur ; et il est très probable qu'après avoir commis ce grand péché, il en commettra un autre, puis un autre encore, et que son cœur deviendra de plus en plus dur, tout en continuant à se vanter d'être l'un des élus de Dieu qui seront sauvés à la fin. Eh bien, cet homme n'est pas un homme heureux. Je prie pour qu'aucun d'entre nous ne connaisse jamais le malheur d'avoir la conscience brûlée et de tomber dans un état d'indifférence où nous pouvons jouer avec le péché tout en prétendant être les serviteurs de Dieu. Mais si nous tombons dans le péché, que le Seigneur nous rende très sensibles à ce sujet ! Que ce soit notre prière :

« Aussi rapide que le battement de l'œil,
Ô Seigneur, rends ma conscience sensible !
Réveille mon âme quand le péché est proche,
Et garde-la éveillée. »

Chers frères et sœurs, puissiez-vous, par la grâce de Dieu, être préservés du péché ; mais si le péché vous surprend, puissiez-vous en avoir les os brisés et sentir que votre cœur même est blessé parce que vous avez blessé votre Dieu ! Se repentir du péché est l'une des caractéristiques d'un chrétien ; mais avoir un cœur endurci et imperturbable est l'un des signes certains des réprouvés qui sont loin de Dieu.

Je pourrais ainsi continuer à vous montrer, par une centaine de contrastes, que l'homme qui craint toujours est l'homme vraiment heureux. Supposons que nous pêchions et que nous ayons jeté notre ligne dans l'eau. Il y a un poisson qui a tout à fait peur de notre appât et de tous nos préparatifs, et il nage aussi loin que possible en amont ou en aval pour s'éloigner de nous. Mais voici quelques poissons qui sont tout à fait charmés par notre ver. Ils disent qu'ils n'ont pas l'intention d'avalier l'hameçon, mais nous ne les croyons pas. Ils disent qu'ils ont l'intention d'enlever le ver sans laisser l'hameçon les attraper. Ils ont des moyens très astucieux pour aspirer les vers hors des hameçons, et ils vont nous montrer ce dont ils sont capables ; mais ils sont bientôt pris. Heureux est le poisson qui craint autant l'appât que l'hameçon et qui reste donc loin des deux. Quand certains d'entre nous étaient enfants, nous avions l'habitude de poser des pièges pour les moineaux et autres oiseaux en hiver, et nous les observions entrer pour manger les

miettes à l'intérieur du piège. Parfois, un oiseau qui avait déjà vu notre dispositif et qui avait failli se faire attraper le connaissait bien. Dès qu'il le voyait, il décidait de l'éviter à tout prix et s'envolait aussi loin que possible. Mais d'autres oiseaux venaient regarder le piège, se perchaient même dessus, et certains finissaient par s'y faire prendre. Bien sûr, ils ne voulaient pas se faire attraper ; ils pensaient savoir comment s'approcher juste assez près du piège pour attraper les grains de blé, puis s'envoler ; mais une fois à l'intérieur, ils ne pouvaient plus s'envoler. Et les pêcheurs sont tout aussi stupides que ces moineaux. Bien sûr, ils ne veulent pas se faire attraper ; ils s'envoleront du piège sans problème après avoir mangé le blé ! Oui, mais je dis que l'oiseau qui craint toujours et qui reste loin du piège est heureux, et que l'oiseau qui pense pouvoir s'avancer juste assez loin dans le piège, mais qui a pleinement l'intention de ne pas aller plus loin, est malheureux. Oh, combien de jeunes hommes et de jeunes femmes ont été ruinés parce qu'ils se sont avancés juste assez loin dans le péché, avec l'intention de s'arrêter là ! Mais ils n'ont pas pu s'arrêter là ; ils ont commencé à glisser et cela les a emportés là où ils n'avaient jamais eu l'intention d'aller. Le seul plan sûr est de rester complètement à l'écart de la glace. Si vous ne faites pas le premier pas dans la mauvaise direction, cher ami, vous ne ferez pas le deuxième ; et si la grâce divine vous fait craindre et trembler avant de commencer à descendre la pente, vous ne risquez pas de vous retrouver parmi ceux qui sont tombés au fond. Heureux l'homme, en ce sens, qui craint toujours.

3. Heureux l'homme qui persévère dans la vraie crainte de Dieu

Mais je dois passer à la troisième remarque, à savoir que l'homme qui a cette crainte dans son cœur fera bien de la garder en permanence : Heureux l'homme qui est continuellement dans la crainte !

Ayez cette crainte concernant vos choses saintes. Par exemple, lorsque vous venez dans la maison de Dieu pour l'adorer, craignez en chemin de n'être qu'un serviteur de bouche et de ne recevoir ainsi aucune bénédiction. Si vous craignez que cela arrive, cela n'arrivera pas. Et lorsque vous êtes assis sur votre banc, dites-vous : « Il est possible que je devienne un simple formaliste dans mon culte, et que j'écoute la Parole de Dieu avec mes oreilles, sans la recevoir dans mon cœur. Je crains fort qu'il en soit ainsi. » Frères et sœurs, il n'en sera pas ainsi si vous craignez qu'il en soit ainsi. Et lorsque le service est terminé, dites-vous : « J'ai peur de ne pas avoir adoré Dieu en esprit et en vérité comme j'aurais dû le faire ; j'ai peur de ne pas l'avoir loué ou prié de tout mon cœur comme j'aurais dû le faire. Ô Seigneur, pardonne l'iniquité de mes choses saintes ! » (Jn 4.24). Je ne pense pas qu'un homme ait jamais prêché comme il aurait dû le faire s'il était satisfait de ses propres efforts. Je suis parfois reconnaissant à Dieu pour le sentiment d'insatisfaction qui m'envahit chaque fois que je prêche. En rentrant chez moi, j'ai souvent envie de retourner sur place et d'essayer de faire beaucoup mieux ; je ne veux pas dire mieux sur le plan oratoire, mais en faisant passer la vérité dans le cœur des hommes avec plus de sincérité et de simplicité. Je pense que, dans ce sens, il est juste que nous ayons toujours peur. Ah, mon cher jeune frère du Collège, vous craignez de devenir insensible, mais cela ne vous arrivera jamais tant que vous chérirez une telle crainte. Si vous craignez de finir par prêcher de manière superficielle et officielle, vous ne tomberez pas dans cette mauvaise habitude si vous vivez dans la crainte de le faire.

Si tu crains de ne pas donner le bon exemple à ton peuple, je crois que tu lui donneras le bon exemple. Mais si jamais tu te dis : « Oh, je peux prêcher et pratiquer aussi ; je vais bien », il se peut que Dieu réprimande ton orgueil et te fasse voir, et peut-être faire voir à tes ennemis, quel pauvre imbécile tu es après tout. Heureux l'homme qui, dans ses choses saintes, craint toujours, l'homme qui a peur lorsqu'il est seul à genoux, de ne pas prier correctement, l'homme qui a peur d'agir en hypocrite devant son Dieu, en public ou en privé.

Et heureux l'homme qui a cette sainte crainte dans sa propre maison, l'homme qui dit : « J'ai peur de ne pas agir comme un père chrétien devrait agir envers ses enfants, ou comme un mari chrétien devrait agir envers sa femme ». Les autres membres de la famille peuvent dire : « Je crains de ne pas être la femme, l'enfant, le serviteur ou le maître que je devrais être ». Ce sont généralement ceux qui sont ce qu'ils devraient être, ceux qui ont peur de ne pas l'être. Ceux qui craignent le plus d'échouer sont généralement ceux qui n'échouent pas.

Et j'aimerais que vous soyez également anxieux dans vos affaires, de peur que vous ne profitiez de quelqu'un de quelque manière que ce soit, de peur qu'il n'y ait une erreur dans la mesure, le poids, le prix ou la facture qui vous profiterait injustement. L'homme qui craint ce genre de choses sera un commerçant honnête, vous pouvez en être sûr. Quant au serviteur ou à l'ouvrier qui craint de ne pas fournir une journée de travail équitable pour un salaire équitable, et à l'employeur qui craint de ne pas donner à son serviteur ou à son ouvrier autant qu'il devrait lui donner, je ne peux que dire que j'aimerais qu'il y ait beaucoup plus d'hommes de ce genre que nous n'en avons déjà, même si j'en connais un bon nombre. Si nous avons peur de nous faire du tort les uns aux autres et de ne pas aimer notre prochain comme nous-mêmes, c'est une peur saine ; et plus nous en avons, plus nous serons heureux.

Et si, par hasard, vous ne voyez pas en vous-même de raison particulière d'avoir cette peur pour le moment — bien que « celui qui croit être debout prenne garde de tomber ! » (1 Co 10.12) —, alors commencez à avoir peur pour l'Église dont vous êtes membre. C'est une crainte qui pèse toujours lourdement sur moi : la crainte que nous aimions notre ferveur dans la prière, que nous ne nous soucions pas autant que nous le devrions des âmes des hommes, que les membres de notre Église deviennent mondains, que nous devenions froids et indifférents envers notre cher Seigneur et Maître. Ne perdez jamais cette crainte salutaire concernant cette Église et vos frères et sœurs, ou concernant toute autre Église à laquelle vous êtes liés.

Alors, ayez une crainte solennelle pour vos propres enfants ; de peur que vous ne les ayez pas élevés comme vous auriez dû le faire, ou que vous n'ayez pas prié pour eux comme vous auriez dû le faire, ou que votre propre exemple n'ait pas été tel qu'ils puissent le suivre en toute sécurité. Ayez peur pour vos enfants comme Job avait peur pour les siens. Quand ils se réunissaient pour festoyer, il « offrait pour chacun d'eux un holocauste ; car Job disait : Peut-être mes fils ont-ils péché et ont-ils offensé Dieu dans leur cœur » (Job 1.5). L'homme qui craint ainsi que les choses puissent mal tourner est celui qui a le plus de chances de tout garder en ordre. Beaucoup d'hommes qui font faillite le font en grande partie parce qu'ils n'examinent pas leurs livres comptables.

Ils disent qu'ils n'aiment pas les consulter, qu'ils les trouvent très désagréables à lire, et ils ne s'occupent jamais eux-mêmes des détails de leurs affaires. Ils confient ceci à Jean, cela à Thomas, autre chose à un commis, et encore autre chose à un autre ; puis un jour, ils se réveillent et découvrent que tout est perdu. Ne laissez pas cela se produire dans votre foyer, dans vos affaires temporelles ou dans vos préoccupations spirituelles ; mais examinez tout vous-même et surveillez tout attentivement ; car ainsi, en craignant toujours, vous serez à la fois en sécurité et heureux entre les mains de Dieu.

4. Ceux qui ont de bonnes raisons de trembler de crainte

Enfin, il y en a certains qui ont en effet de très graves raisons de craindre.

Il y a parmi mes auditeurs à ce service – je suis heureux qu'ils soient ici – qui, je le crains, ont des raisons de craindre dans un sens beaucoup plus profond que celui dans lequel j'ai utilisé mon texte. Certains d'entre vous ne sont pas sauvés ; vous savez que vous ne l'êtes pas. Vous n'avez jamais obtenu le pardon de vos péchés, vous n'avez jamais cherché et trouvé la miséricorde par le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu. Et certains d'entre vous sont très malades ; vous avez à peine pu vous rendre ici ce soir. Quoi ! Vous êtes si malade, et pourtant vous n'avez pas de Sauveur pour vous aider ? Vous êtes malade, proche de la mort, et pourtant vous n'avez pas de Sauveur ? Vous risquez de mourir bientôt, car vous êtes tuberculeux, et pourtant vous n'avez pas de Sauveur ? Laissez-moi vous interpeller, mon cher ami : est-ce sage ? Pouvez-vous vous permettre de courir un risque aussi terrible ? Les personnes en bonne santé peuvent mourir à tout moment, mais quant à vous, la mort est déjà à votre porte ; vous ne pouvez donc certainement pas vous permettre de jouer avec les choses éternelles. Et certains d'entre vous vieillissent, mais vous n'êtes pas sauvés. Soixante ans et pas sauvé ? Soixante-dix, quatre-vingts ans et pas sauvé ? Que faites-vous ? Un homme m'a dit l'autre jour qu'il ne viendrait plus m'écouter, car, m'a-t-il dit, « la dernière fois que je suis venu, vous m'avez traité de vieux fou ». Pourquoi cela ? lui ai-je demandé. « Parce que, m'a-t-il répondu, vous avez dit qu'un vieux pécheur était un vieux fou ». Je lui ai alors dit : « Êtes-vous donc un vieux pécheur ? Car si vous l'êtes, vous êtes un vieux fou » ; et il ne pouvait le nier, car nous sommes tous des fous jusqu'à ce que nous soyons sauvés par Jésus-Christ. Il faut être fou pour courir le risque de perdre son âme immortelle. J'ai entendu dire qu'un homme était monté au sommet de la flèche de la cathédrale de Salisbury et s'était mis debout sur la tête. Que pensez-vous qu'il était ? « Un imbécile », direz-vous. Oui, c'est vrai ; mais il n'a risqué que sa vie ; vous, vous risquez le salut éternel de votre âme, vous risquez de perdre le ciel et vous courez le terrible risque d'aller en enfer pour l'éternité. Mon ami, est-ce sage ? Vous savez que non, et que je ne fais que dire la vérité quand je vous dis que vous êtes un imbécile, et l'un des pires imbéciles qui soient.

Ô messieurs, si vous ne croyez pas au Seigneur Jésus-Christ, vous vous tenez au-dessus de la bouche de l'enfer sur une simple planche, et cette planche est pourrie. Vous êtes suspendus au-dessus des mâchoires de la perdition par un seul cheveu, et ce cheveu est en train de se rompre. Cet après-midi, j'ai regardé dans mon puits alors qu'un homme y descendait pour effectuer un travail nécessaire, et je lui ai dit : « Oh, soyez prudent ! Je

vous en prie, soyez très prudent ! » J'ai ressenti une telle crainte à l'idée que cet homme puisse tomber alors qu'il descendait dans cette grande profondeur, dans laquelle j'ai regardé jusqu'à en avoir le vertige ; et je ne peux supporter de penser à certains d'entre vous qui sont dans un danger bien plus grand, car vous êtes suspendus au-dessus de l'entrée de l'enfer, avec seulement une corde pourrie pour vous retenir. Certains d'entre vous pourraient se retrouver en enfer d'ici une semaine ; je ne peux garantir à aucun d'entre vous qu'il vivra dix minutes de plus. Tous les médecins du monde ne pourraient garantir à quiconque qu'il vivra ne serait-ce que cinq minutes. Vous êtes toujours exposés à la mort et en danger de subir la colère à venir. Je vous supplie donc de fuir pour sauver votre vie ; et en attendant, je voudrais vous faire peur à ce sujet, afin que, par cette peur, vous soyez poussés vers le seul lieu de sécurité, vers Jésus-Christ qui a été élevé sur la croix et qui est maintenant exalté dans les cieux en tant que Prince et Sauveur. Il y a la vie en lui ; il y a la vie pour vous en ce moment même, si seulement vous voulez croire en lui. Il y a le pardon pour vous maintenant, si seulement vous voulez croire en lui.